

tara

L'ODYSSÉE
DU CORAIL



Tara, l'odyssée du corail

52 minutes

Un film écrit et réalisé par **Pierre de Parscau**

Raconté par **Jacques Gamblin**

Produit par **the cup of tea, Fondation Tara Expéditions**

et **CNRS Images**, avec la participation de **France Télévisions**

et du **CNC**

Diffusion sur NC 1ère

LE 23 MAI À 20H00

dans le cadre du magazine **Itinéraires**

RÉSUMÉ

Dix ans après sa première dérive arctique, la mythique goélette *Tara* se lance dans une nouvelle grande expédition baptisée « Tara Pacific 2016-2018 ». Son objectif : étudier le corail du plus grand océan du monde pour percer le mystère de cet animal encore méconnu dont la vie n'a jamais été autant menacée. Face aux phénomènes climatiques et humains, le corail voit en effet son équilibre largement bouleversé et fragilisé. Il devient urgent d'en apprendre davantage sur cette véritable forêt tropicale sous-marine qui abrite des milliers d'espèces, et de trouver les moyens de mieux préserver cet environnement apparu il y a plus de 250 millions d'années.

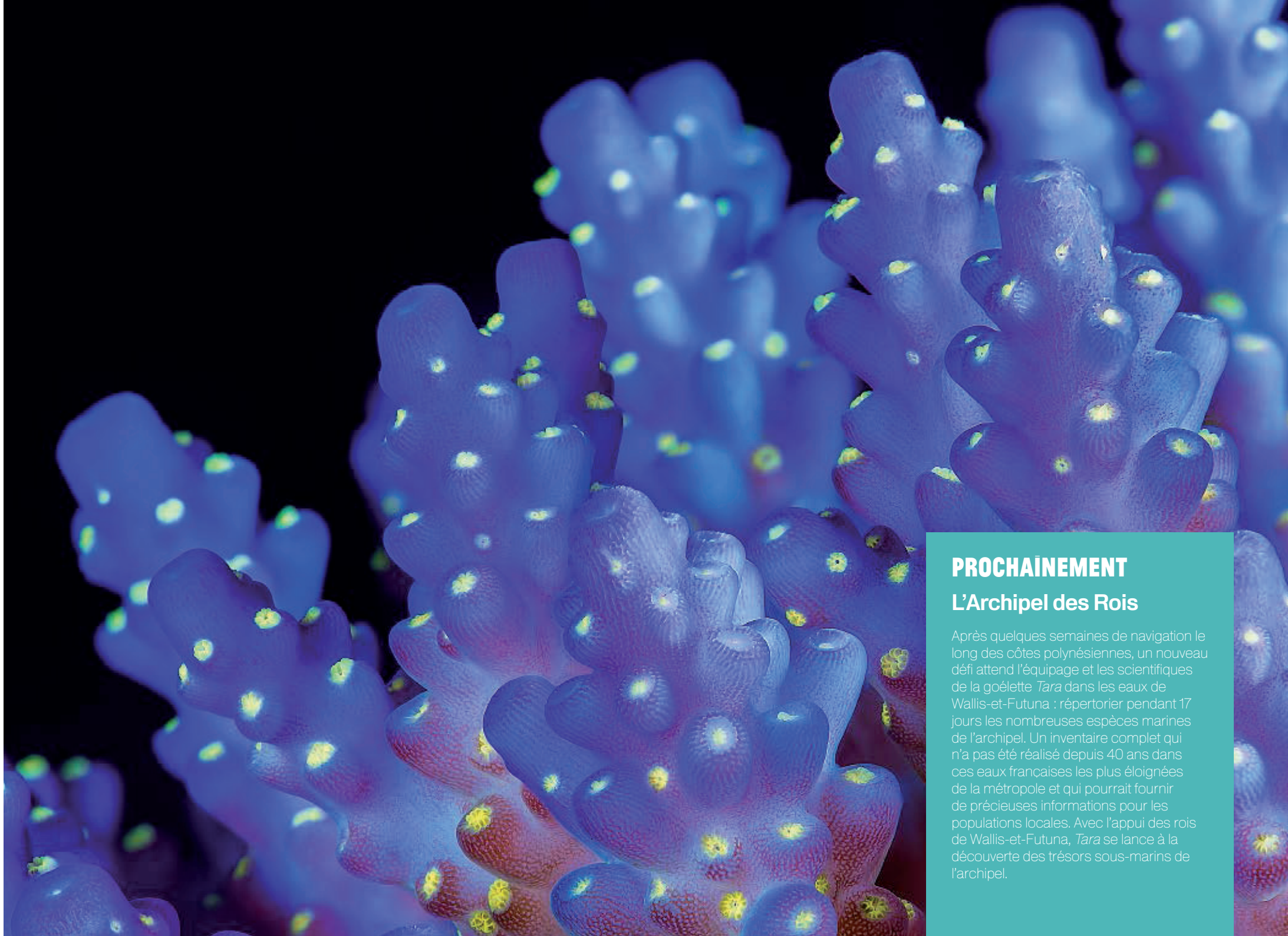
Dans l'exploration de ce monde invisible, *Tara* s'apprête à plonger au cœur de la vie. Une mission qui débute en Polynésie et qui, des récifs de Moorea jusqu'aux atolls du Tuamotu, dans le sillage des marins et des scientifiques, nous entraîne au contact des populations insulaires directement touchées par la disparition du corail.

Ce documentaire de 52 minutes retrace la première étape de cette aventure humaine et scientifique à travers laquelle *Tara* fait revivre l'esprit des grands explorateurs du passé et renoue avec la tradition des voyages au long cours, parfois dans les environnements les plus reculés de la planète.

PROCHAINEMENT

L'Archipel des Rois

Après quelques semaines de navigation le long des côtes polynésiennes, un nouveau défi attend l'équipage et les scientifiques de la goélette *Tara* dans les eaux de Wallis-et-Futuna : répertorier pendant 17 jours les nombreuses espèces marines de l'archipel. Un inventaire complet qui n'a pas été réalisé depuis 40 ans dans ces eaux françaises les plus éloignées de la métropole et qui pourrait fournir de précieuses informations pour les populations locales. Avec l'appui des rois de Wallis-et-Futuna, *Tara* se lance à la découverte des trésors sous-marins de l'archipel.





INTERVIEW : PIERRE DE PARSCAU, RÉALISATEUR

Comment est née l'idée de faire ce film ?

Pierre de Parscau : De ma rencontre avec Romain Troublé, le directeur général de la Fondation Tara Expéditions, et Christophe Audeguis, producteur de the cup of tea. J'avais pu embarquer à bord de *Tara* en 2015 pour un voyage entre la Bretagne et l'Islande et, en préparant l'expédition « Tara Pacific », j'ai proposé à Romain de travailler sur un documentaire qui accompagnerait cette aventure. Nous avions le désir de la faire partager au plus grand nombre et de donner à voir des paysages rares et très fragiles. Parallèlement à ce projet, France Ô est venue à la conférence de presse organisée par *Tara* sur l'expédition. La chaîne a été immédiatement frappée par l'importance de cette aventure scientifique, dont le sujet correspond à son ADN. La France est en effet le deuxième littoral au monde du fait des Outre-mer, et le bateau *Tara* traverse nombre de territoires ultramarins : Polynésie, Nouvelle-Calédonie et Wallis-et-Futuna. L'équipe des programmes s'est alors rapprochée de Romain Troublé et lui a fait part de son désir de produire un documentaire sur cette expédition. C'est de cette rencontre entre le projet que je voulais porter avec Romain Troublé et Christophe Audeguis, et l'envie de France Ô d'accompagner l'expédition Tara Pacific, qu'est né ce documentaire.

Qu'avez-vous pu constater sous l'océan au fil des semaines ?

P. de P. : Malgré les alertes de la communauté scientifique sur l'état des récifs à travers le globe, nous espérions découvrir des sites encore assez épargnés par le réchauffement climatique. Dans l'archipel des Tuamotu, en Polynésie française, nous avons plongé dans des atolls très éloignés des populations

humaines en espérant observer des coraux en bonne santé. Dans certaines zones, il n'en reste que 5 % de vivants ! L'augmentation de la température de l'océan, due notamment au phénomène El Niño, a causé un épisode de blanchissement sans précédent sur les récifs. Cette situation entraîne un véritable bouleversement de l'écosystème corallien, et il est difficile aujourd'hui d'en mesurer les conséquences à la fois pour la biodiversité et les populations insulaires.

Quels objectifs l'expédition a-t-elle remplis ?

P. de P. : L'ambition de l'expédition Tara Pacific est d'ausculter les récifs et tenter de révéler les mystères de la vie et de la biologie du récif corallien, jusqu'à son ADN. En voyageant d'est en ouest et du nord au sud du Pacifique, *Tara* s'est constitué une immense bibliothèque d'échantillons. Ces prélèvements vont permettre d'en apprendre davantage sur les micro-organismes qui vivent autour des coraux et de mieux comprendre les échanges qui ont lieu sur les récifs. Même si le corail fait partie des plus anciens organismes vivant de la planète, il recèle encore beaucoup de secrets pour les chercheurs. Il va falloir attendre plusieurs années avant que les résultats scientifiques soient mis à jour. C'est un processus d'analyse très long qui fait intervenir des laboratoires de pointe partout dans le monde et mobilise des dizaines de scientifiques.

De quels moyens disposiez-vous pour filmer ?

P. de P. : J'ai eu le plaisir de travailler avec David Hannan, un cameraman sous-marin australien qui a suivi l'expédition durant plusieurs mois. C'est lui qui a tourné les magnifiques images sous-marines du film,

et nous avons collaboré de manière très étroite sur la construction de ces séquences de plongée. Nous avons ainsi pu tester des prototypes étonnants comme l'HyperDiver, que l'on voit dans le film. Je tournais quant à moi les images à la surface et dans les airs puisque nous avions un drone à bord de *Tara*, ce qui permet de donner au film un vrai souffle d'aventure. Il faut ajouter que Tuhiva Lambert, notre ingénieur du son tahitien, a beaucoup facilité notre travail avec les populations insulaires.

Quelles images rares ou particulièrement intéressantes les téléspectateurs pourront-ils découvrir ?

P. de P. : Je crois qu'après avoir vu ce film personne ne pourra plus douter des effets du réchauffement climatique sur l'océan. Le téléspectateur va pouvoir vivre de l'intérieur une expédition à bord de *Tara* et découvrir l'incroyable beauté des récifs en même temps que leur fragilité. Plonger de nuit lors de la reproduction des coraux, assister à un carottage sur le récif, découvrir les jardiniers des lagons... Ce film propose une expérience vraiment inédite tout en permettant de s'interroger sur notre responsabilité face aux générations futures. Nous avons eu la chance d'observer des récifs qui demain auront peut-être totalement disparu, j'espère que ces images, parfois choquantes, feront réagir.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées durant le tournage ?

P. de P. : Filmer en pleine mer est peut-être la situation de tournage la moins confortable pour une équipe. Il faut préserver le matériel technique du sel et de la chaleur, mais les organismes peuvent aussi s'user sur un bateau. La difficulté principale dans un cadre comme celui de la Polynésie est de ne jamais perdre de vue le film que l'on a écrit et de résister à la tentation de tourner en permanence. J'avais à ma disposition des décors incroyables et un bateau mythique, je n'aurais pas pu être plus heureux.

Quelles sont vos attentes concernant la diffusion de ce film ?

P. de P. : Je serais très heureux que ce film puisse aider à convaincre les téléspectateurs de l'importance de préserver la santé des océans et celle des récifs en particulier. Nous avons pu rencontrer des journalistes de Polynésie 1^{ère} durant notre tournage, et je suis ravi que ce film soit vu par les habitants de ces régions. Nous sommes à un moment où va se jouer la survie des économies insulaires. Il faudra choisir entre un besoin de développement et la préservation de cet héritage naturel exceptionnel. C'est peut-être en donnant à voir les beautés de l'océan que l'on peut convaincre les gens de mieux les protéger.



INTERVIEW : JACQUES GAMBLIN

Vous êtes le narrateur de ce documentaire. Pourquoi avoir accepté de prendre part à cette aventure ?

J. G. : Je connaissais *Tara* puisque Romain Troublé, le directeur général de la Fondation Tara Expéditions, m'avait déjà proposé de faire la narration sur un autre documentaire, *Le Plastique vagabond*. Je me sens tout à fait concerné par les missions et les travaux de recherche qu'entreprennent ces expéditions scientifiques. D'ailleurs, je ne peux pas mettre mon travail au profit de sujets qui ne me concernent pas profondément. En prêtant ma voix à ces documentaires, je découvre des mondes que je ne connais pas. C'est passionnant car je n'ai pas toujours le temps de lire, de visionner des films. Avec *Tara, l'odyssée du corail*, en plus de servir une cause qui m'intéresse et me préoccupe, je me cultive.

D'où vous vient cette sensibilité à la sauvegarde de la planète ?

J. G. : Je crois qu'elle me vient tout simplement de l'enfance. Je suis né à Granville, au bord de la mer. À force de courir sur les dunes, sur les plages, d'avoir aussi des grands-parents et de la famille paysans, j'étais au contact de la nature en permanence. Mon attachement à la planète est profond, et je refuse qu'on la salope. Aujourd'hui, ce vaste sujet apparaît hélas fort peu dans la campagne présidentielle. Pour moi, il va d'ailleurs bien au-delà de la politique. D'une certaine façon, ce n'est pas triste qu'il n'y ait pas forcément un candidat écologiste en lice, car c'est un dossier qui doit être pris en charge par tous les partis politiques. C'est une priorité, une question fondamentale de notre vie actuelle et future. Ce qui m'étonne le plus, c'est que l'écologie prenne aussi peu de place et génère aussi peu de réactivité. On dit toujours que gouverner c'est prévoir, prévenir, mais, en réalité, j'ai l'impression que les politiques ne réagissent et ne prennent des décisions que lorsqu'il est déjà trop tard. Ils restent soumis à l'influence

de l'économie, à la peur aussi, notamment celle de la critique. C'est curieux, il me semble que la politique devrait être tout le contraire.

Quelle vision avez-vous des films sur les expéditions Tara ?

J. G. : Ils sont nécessaires. Ces coraux, si on a envie de continuer à prendre un masque et d'aller les visiter et les admirer, il est fondamental de les protéger. Le plus délicat, c'est de provoquer une prise de conscience collective. La survie du corail reste une problématique lointaine pour la plupart d'entre nous. Or, en réalité, elle est très proche et nous concerne beaucoup plus qu'on ne le pense. Moi, cela m'inspire de voir ces documentaires. Et je pense que, très simplement, on ne peut améliorer nos comportements envers la planète qu'à partir de ces beaux exemples. Nous sommes des grands enfants et il faut nous prendre comme tels, c'est-à-dire nous montrer les choses qui sont belles et que l'on aura envie d'imiter. C'est peut-être naïf comme façon de voir, mais je me sens partenaire de la Terre où j'ai la chance de poser les pieds. C'est dès l'enfance qu'il faudrait faire de la pédagogie, expliquer comment accompagner la planète pour qu'elle soit transmise plus propre qu'on ne l'a trouvée en arrivant.

Êtes-vous déjà monté à bord de la goélette « Tara » ?

J. G. : Pas encore, mais j'aimerais beaucoup. D'abord, parce que j'adore être en mer, je pratique la navigation à voile. Et puis, parce que ce serait l'occasion d'observer les mille et une choses de ces expéditions. Par exemple, le corail, bien sûr, mais également le travail des chercheurs. Dans la Fondation Tara, ce qui est important, ce n'est pas seulement la communication auprès du grand public, c'est aussi toute la recherche scientifique, ces protocoles de collecte d'informations pour obtenir une bibliothèque de données qui servira aux générations futures. Un travail tout à fait essentiel.





ROMAIN TROUBLÉ

Directeur général de la Fondation Tara Expéditions, Romain Troublé est diplômé en biologie moléculaire et marin d'expérience : il a notamment participé à la Coupe de l'America. De 2003 à 2006, il travaille à l'organisation d'expéditions polaires en Arctique, en Antarctique et en Sibérie. À la direction de *Tara*, il a supervisé les onze expéditions de la goélette à travers toutes les mers du monde dont Tara Pacific. Figure majeure de l'histoire de *Tara*, Romain Troublé illustre l'engagement du navire pour la recherche marine et partagera avec nous le grand défi que représente l'aventure Tara Pacific.



SERGE PLANES

Directeur scientifique de l'expédition Tara Pacific, Serge Planes est directeur de recherche (CNRS) au Centre de recherches insulaires et Observatoire de l'environnement (CRIOBE) de Moorea. Depuis plusieurs années, Serge Planes travaille sur le lien qu'entretiennent les récifs avec le milieu marin environnant. Ses travaux sur l'écologie des zones marines et le corail ont donné lieu à plus de 185 articles dans les revues scientifiques. Grâce à sa connaissance des problématiques coralliennes dans les eaux de la Polynésie, Serge incarnera notre fil rouge scientifique et sera un interlocuteur privilégié pour nous faire partager les recherches menées à bord de *Tara*.



MAURICE RURUA

Figure emblématique de Moorea, Maurice Rurua lutte pour la sauvegarde du patrimoine naturel et de la culture ancestrale de l'île. À travers son association Puna Reo et son siège au comité du Plan de gestion de l'espace maritime (PGEM), Maurice se consacre à l'engagement environnemental et participe à la sensibilisation des populations locales aux menaces qui pèsent sur les récifs coralliens. Partenaire du CRIOBE depuis de longues années, Maurice travaille avec les scientifiques à la mise en place de programmes de plantation de corail dans les lagons abîmés par le développement urbain et la pêche intensive. Il représente la voix des insulaires et partage ses inquiétudes et ses espoirs pour l'avenir de Tahiti et de Moorea.

RÉCIFS CORALLIENS, UNE FRAGILE FORÊT

Comme n'importe quel maillon d'un écosystème, les coraux sont régulièrement confrontés à des menaces naturelles, qu'il s'agisse de maladies comme la « maladie de la bande blanche », qui, dans les années 1980, a très durement frappé les récifs des Caraïbes, ou de prédateurs dont le nombre augmente très rapidement. L'Acanthaster planci par exemple, une étoile de mer dévoreuse de corail, tend à pulluler certaines années, faisant des ravages dans les récifs coralliens. Des perturbations naturelles qui n'expliquent cependant pas le dramatique effondrement des populations coralliennes.

Depuis le début de l'ère industrielle, environ 20% des récifs ont définitivement disparu. Et le phénomène ne semble pas vouloir ralentir : 25% seraient en grand danger à court terme, et 25% supplémentaires risquent d'être menacés avant 2050. Une hécatombe qui porte principalement la marque de l'homme. Les coraux se trouvant près du littoral, et donc des activités humaines, ils subissent en effet de plein fouet l'accroissement démographique et les conséquences néfastes qui vont avec : pollution, méthodes de pêche destructives, dégradations dues au tourisme de masse, rejets de sédiments, etc.

Ces menaces sont d'autant plus préoccupantes que le corail tend à être de plus en plus sensible à ces perturbations, fragilisé notamment par le changement climatique. En effet, une hausse importante des températures des eaux de surface provoque un stress chez le corail qui alors expulse ses zooxanthelles, les algues symbiotiques des coraux. Avec l'algue, le polype perd tous ses pigments et laisse voir par transparence son squelette calcaire : on parle de « blanchissement » des coraux. Si les conditions ne reviennent pas à la normale, c'est alors tout le récif qui est menacé de mort.

Enfin, autre menace d'origine humaine, l'acidification des océans. Les rejets massifs de CO₂ dans l'atmosphère ont eu comme effet d'augmenter l'acidité de l'eau, perturbant le processus de calcification (la création du squelette externe des polypes). Cependant, l'ampleur du phénomène et ses conséquences concrètes sur les récifs de la planète restent encore incertaines. Une meilleure compréhension des différentes menaces pesant sur les coraux est aujourd'hui impérative pour espérer trouver des solutions durables afin d'assurer la préservation de ces écosystèmes foisonnants. Dans ce contexte d'urgence, les travaux menés sur la goélette prennent tout leur sens.



La 11^e expédition Tara est plus que jamais une occasion de sensibiliser, d'éduquer et de produire des contenus pédagogiques. Le thème des récifs coralliens est très riche et se prête à la découverte et à l'étude de la biodiversité et de l'écologie, mais aussi à des réflexions et travaux sur les impacts du réchauffement climatique sur le monde vivant.

Afin d'accompagner les enseignants dans leur projet éducatif sur les récifs coralliens, un dossier pédagogique de 36 pages est disponible [ici en téléchargement](#)

LE CORAÏL ET TARA EN CHIFFRES

20%

DU CORAÏL DÉJÀ
DÉTRUIT

15%

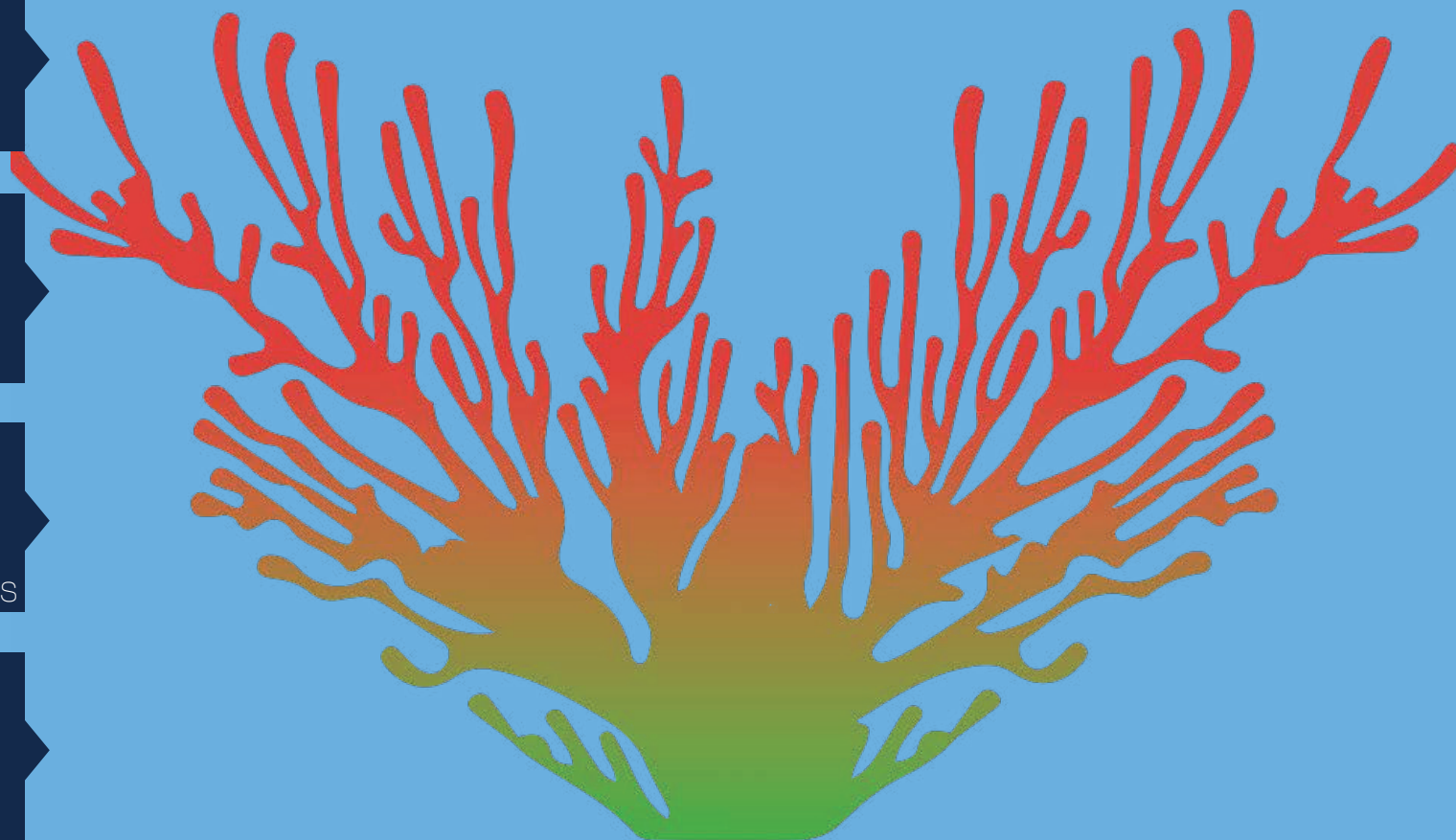
TRÈS ABÎMÉ,
DÉTRUIT D'ICI À 10 ANS

20%

MENACÉ DE
DISPARITION D'ICI À 40 ANS

45%

EN BONNE SANTÉ



26

LABORATOIRES
DE RECHERCHES IMPLIQUÉS

70

SCIENTIFIQUES
EMBARQUÉS

40 000

ÉCHANTILLONS
COLLECTÉS

40

ARCHIPELS
ÉTUDIÉS



CONTACTS

FRANCE Ô

RESPONSABLE DU SERVICE DE PRESSE

Audrey Dauman

01 55 22 76 81 - audrey.dauman@francetv.fr

CHARGÉE DE COMMUNICATION

Sophie Desquesses

01 55 22 74 78 - sophie.desquesses@francetv.fr

FONDATION TARA EXPÉDITIONS

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION

Élodie Bernollin

01 42 01 38 57 - elodie@taraexpeditions.org

Édité par la direction de la communication de France Télévisions – Avril 2017 | Présidente-directrice générale de France Télévisions et directrice de la publication : Delphine Ernotte Cunci | Directrice de la communication de France Télévisions : Nilou Soyeux | Directrice de la communication externe de France Ô et Outre-mer 1^{ère} : Mariannick Babé | Réalisation : direction de la communication éditoriale, visuelle et digitale | Directeur : Éric Martinet | Responsable du service PAO : Nathalie Autexier | Responsable du service photo : Violaine Petite | Responsable du service rédaction : Béatrice Dupas-Cantet | Responsable de la direction artistique : Philippe Baussant | Responsable éditorial : Gaël Nivollet | Conception et réalisation graphique : Marnya Ghomdi | Rédaction : Sylvie Tournier et Beatriz Loiseau | Secrétariat de rédaction : Jacques Barbaut | Iconographe : Meije Randetti | Crédits photo : photo couverture : © La Niak / Fondation Tara Expéditions - © Tara Expéditions - © Lauric Thiault/ Fondation Tara Expéditions - © Pete West BioQuest Studios / Fondation Tara Expéditions - Yann Chavance - A. AMiel Kahikai / Fondation Tara Expéditions - © photo Jacques Gamblin : Sophie Robichon.

francetélévisions

the cup • f tea

